

Redonner au patriotisme sa place dans le mémoire du peuple Congolais : la goûtée du "Uzalendo" Par Samuel Muhavi-Siviwe & Parfait Muhani, analystes et chercheurs Congolais.

Le combat du peuple, par le peuple, et pour le peuple.

Cette édition vise à donner au peuple Congolais, dans la diversité de ses espaces, de ses tribus et de ses trajectoires socio-politiques, de ses défis et particulièrement à celui d'agressions et insécurité récurrentes, la place qui lui revient dans sa mémoire historique et son combat démocratique.

L'histoire de la guerre connaîtrait ces dernières années un regain d'intérêt, nourri par l'ouverture de nouvelles ambitions néfastes à l'émergence du pays et le dépassement de certains paradigmes, comme la notion de « la Nation » ou le débat sur la vraie nationalité.

L'objet de cette publication est d'une part ; mettre l'accent sur l'utilité des valeurs intrinsèques et extrinsèques de la défense du territoire national par ses propres citoyens, même au prix du sang, de l'autre part élucider les perspectives à l'égard de la vie quotidienne et les interactions sociales en RDC et essentiellement à l'Est du pays de 1997 à aujourd'hui.

A partir des travaux documentés par les prédécesseurs à l'égard de cette thématique, des interviews et de la discussion des faits empiriques, ce texte va s'asseoir sur une méthodologie relativement originale, privilégiant les faits du terrain pour corroborer la conclusion.

La rétrospective contextuelle dans le temps, un décloisonnement des frontières se serait opéré au-delà des intérêts ethno-tribaux, jusqu'à l'avènement de l'instauration des frontières par la Conférence de Berlin en 1885. (*R. Colin, l'Europe et l'Afrique, d'un Berlin à l'autre de 1885-1989*).¹ Pourtant, plus de deux siècles écoulés, rien ne semble ajuster les appétits des uns et des autres à chercher plus au-delà de leurs limites conventionnellement préétablies. Ce sujet n'est certes pas inédit, car de nombreuses études et analyses ont été réalisées alors que les régimes politiques se succèdent et d'autres existent encore.

On est au point de s'appuyer aujourd'hui sur l'oxymore des artisans de la paix belligérants, tout en se démarquant des études précédentes des historiens, anthropologues et sociologues contemporains vis à vis d'événements qui posent des jalons à cette étude.

Les précédents travaux permettraient de comprendre l'engouement dans les concerts des nations, où les uns cherchent à conserver leurs espaces, et d'autres quant à eux, cherchent à s'adonner aux invasions, pour des raisons qu'on ignore encore. Pourtant,

cela s'est accompagné de profonds changements à travers le continent, dont les résonances politiques et culturelles se font encore sentir, si bien que la notion du post-colonialisme et l'enracinement de celle de l'unité africaine apparaissent aussi opératoires sur terrain (*P. Blanc, Terres, pouvoirs et conflits, 2018 : www.cairn.info.fr*).²

Se pose alors la question de l'origine des turbulences sécuritaires internes et externes au pays ; qui semble refléter une spécificité de la République Démocratique du Congo, et puisant dans son passé ses racines estimées théoriquement fortes, qui semblent être défiées à la longueur des années par certains pays voisins, notamment ceux de l'Est, sous l'inaction et l'impuissance des décideurs nationaux et la résignation des internationaux.

Dans une certaine mesure, la violence devient une attaque contre la société elle-même en réponse à une crise profonde de confiance dans les principes de responsabilité des institutions étatiques. En ce sens, la terreur aussi abjecte et cruelle soit-elle n'est pas tant exercée au hasard qu'exemplaire, dirigée et proportionnée. Son utilisation fournit aujourd'hui une possibilité d'accès au pouvoir à des générations qui ont souffert de l'implosion du système d'enseignement et de l'exclusion sociale soutient Van Reybroek dans son ouvrage inédit "Congo une histoire" paru en 2010.³

Les traces de tentatives d'invasion et d'imposition du néo-colonialisme s'avèrent nombreuses ; leurs réminiscences peuvent être le moteur d'oppositions populaires très contemporaines qui puisent dans un passé parfois idéalisé à vivre une indépendance totalement intégrale enfin de tenter de construire l'avenir ou, au moins, se donner de nouveaux horizons d'attente. Ces nostalgies mettraient en scène les mémoires des diverses guerres endurées qu'a connus la République Démocratique du Congo.

Elles peuvent s'inscrire dans l'espace, sous la forme de monuments ou des traces urbaines ; elles affleurent dans les praxis corporelles et énonciatives, ou sont réactivées à travers les commémorations d'événements et de figures héroïques, à l'instar du Premier Ministre Emery Patrice LUMUMBA, KIMPA VITA, Pierre MULELE, Simon KIMBANGU, et fraîchement de Mzee Laurent Désiré KABILA dont le patriotisme continue à raisonner dans l'ADN de filles et fils Congolais.

Circonscription opératoire de l'édition

Cette étude essaie de réunir les sens du Concept "Uzalendo "en République Démocratique du Congo, face à l'évidence de la panoplie de groupes armés Congolais qui travailleraient en ordre dispersé sur les champs de bataille, ayant des objectifs divers et d'établir un état des lieux des recherches actuelles sur la question de l'apport des Combattants "Wazalendo" à la nation dans le contexte actuel.

Sans constituer un objet ni un champ de recherche clairement établi et délimité, et tout en restant marginal dans la connexion des faits aux attentes de cette dernière idéologie, s'intéressant aux relations et aux coopérations nouées entre ces volontaires qui sont regroupés en groupe d'autodéfense avec la population, les politiques et entre eux.

De la démarcation de cette édition avec d'autres publications similaires

Cette étude qui rend ostentatoire la démarche des citoyens Congolais qui, indépendamment de leur propre volonté, la menace, autrement dit la guerre leur serait imposée. C'est pourquoi, non seulement la recherche voudrait pleuvoir les ovations à la lutte inédite des Wazalendo, mais aussi échantillonner les failles dans le cajolage et l'adonisage des ex-miliciens devenus aujourd'hui partenaires de l'armée loyale.

Et alors, pour user de pragmatisme il serait capital de procéder au rassemblement, à l'identification, à la formation, bref à établir un processus complet de coopération ou simplement d'intégration de ces forces partenaires, en vue d'éviter les dérapages des tous ordres, et anticiper le contrôle de ces nouvelles unités dans le circuit de défense nationale. On ne peut passer sous silence l'allocation effective d'un fond national pour effort de guerre en guise de motivation et prise en charge de ces héros et leurs dépendants oubliés par la nation, ainsi que l'instauration d'un tribunal militaire ad hoc avec une compétence générale pour promouvoir la célérité et la justice qui élève une nation.

Approche originelle et définitionnelle

Quand la rébellion **Mai-Mai** a éclaté au mois d'août 1964, elle avait essentiellement pour but de combattre Joseph Kasa-vubu premier Président du Congo postcolonial et Moïse Tschombé, son Premier ministre. Tous deux étaient accusés de travailler pour leurs propres profits au détriment de l'intérêt du peuple. Pierre Mulele qui dirigeait à l'époque la rébellion se disait défenseur des idéologies Lumumbistes, proche du communiste (<https://www.dw.com/fr>).⁴

Les Wazalendo qui littéralement signifie "patriotes" en Kiswahili, est l'appellation attribuée à ces jeunes (Mai-Mai) qui se réunissent désormais dans différentes localités du pays pour contrecarrer une menace à la sécurité de leur milieu de vie (*Revue Régions et sécurité, Article, Volume4 : 2003-2004*).⁵

Van Reybroek dans son chef d'œuvre, "*Congo une histoire*" écrit à ce sujet : « L'animosité entre les Zaïrois et les "Rwandais" prit de telles proportions que des milices populaires nationalistes furent créées, les Mai-Mai. Ces groupes

paramilitaires spontanés voulaient prendre les armes pour lutter contre toutes les influences étrangères. Dans leurs étranges rituels, ils s'inspiraient des Simba de 1964, sauf que cette fois l'ennemi n'était pas Mobutu et ses alliés occidentaux mais le "migrant" venu de l'est. »

De ce qui précède, on peut appréhender l'économie de la démarche atypique des Wazalendo, qui fondamentalement s'estiment ne pas être une milice, encore moins un groupe armé, cependant ces derniers, se prétendent seulement revêtir la peau des groupes de jeunes patriotes qui s'uniraient dans le but de défendre leurs milieux naturels contre l'agression étrangère et la protection des terres de leurs ancêtres pour reprendre leur slogan phare. En fin, mener la guerre sur deux aspects, notamment celui de la diplomatie extérieure agissante et/ou celui de la résolution interne des conflits avant d'envisager le bras de fer avec le protagoniste ; dans le cas échéant l'expérience de la guerre et l'histoire de la guerre du Congo s'avère être une leçon pour toute la nation Congolaise, c'est pourquoi le paragraphe essaie d'analyser les défis de la lutte patriotique.

Protection « magique » ?

Pour les bantous, tous les êtres de l'univers possèdent leur force vitale propre ; humaine, animale, végétative ou inanimée. Chaque être a été doté par Dieu d'une certaine force, susceptible de renforcer l'énergie vitale de l'être le plus fort de la création : l'homme. La maladie et la mort ne proviennent pas de notre propre force vitale, mais d'un agent extérieur, d'une force supérieure qui nous déforce. C'est donc en renforçant l'énergie vitale au moyen des remèdes magiques que l'on devient résistant aux forces néfastes de l'extérieur (Placide Tempels - La Philosophie Bantoue 1945, Lovania).⁶

Un Muzalendo interrogé à ce sujet dans le camp militaire de Mubambiro, aux environs de GOMA, ayant requis l'anonymat, pendant l'entretien enchaîne les « tiges secs et du feuillage frais », et sans se départir de son sérieux, sous son anorak vert kaki se cache une pochette en paille rose au niveau de son entrejambe. « Ça, c'est secret », précise-t-il. Comme les autres, le milicien dit avoir été « tatoué ».

Grâce à cette protection « magique », ceux-ci se croient invulnérables aux balles et combattent souvent armés de couteaux, de haches, de lance-pierres. « Parfois des fusils », soulignent-ils.

Dans la partie orientale de la RDC, le mot UZALENDO revêt toutefois une double dimension. C'est d'abord une expression que tout le monde emprunte tout en saluant

la sympathie des patriotes et en faisant sa publicité; en fin, un mouvement non-violent mais qui soutiendrait ceux qui se battent pour leur cause.

L'amalgame entre le Uzalendo et le Combat de Mzee Laurent Désiré KABILA.

Le 17 mai 1997, les troupes de l'Alliance des forces Démocratiques pour la Libération du Congo (AFDL) font leur entrée à Kinshasa. Cela fait plus de 25 ans jour pour jour, depuis que le maréchal Mobutu, président de la République du Zaïre, rebaptisée République démocratique du Congo, a été chassé du pouvoir après 32 ans de règne sans alternance. Le 17 mai, les troupes de l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo (AFDL) dirigée par un opposant de longue date et maquisard invétéré, Laurent-Désiré Kabila, appuyé par le Rwanda et l'Ouganda s'empare de la totalité du territoire de la République du Zaïre.

Leur arrivée légendaire à Kinshasa, la capitale, va constituer l'apothéose d'une guerre qui a commencé en mi-septembre 1996. Depuis, le 17 mai a été décrétée journée chômée et payée sur toute l'étendue du territoire national. Ladite journée est depuis considérée comme une journée de Libération. (*PI Kabaka, Histoire politique récente du Congo-Kinshasa (RDC): De la création de l'AFDL à l'assassinat de LD Kabila (1997-2001), 2016*).⁷

Cependant, les Congolais sont divisés sur le sens donné à cette journée. Si certains pensent que c'est le 17 mai 1997 que les troupes de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération (AFDL) ont libéré le peuple Zaïrois de la dictature de Mobutu, d'autres par contre ont un avis contraire.

Nous pouvons évoquer les propos tels que, en premier lieu : "C'est une date qui a été instituée, si j'ai bonne mémoire, par feu le président Mzee Laurent-Désiré Kabila. Moi, je pense qu'on peut toujours continuer à la célébrer pour se rappeler que c'est le 17 mai que nous avons été libérés du régime dictatorial de Mobutu d'après *Monsieur Kabamba Augustin, Citoyen Congolais et analyste indépendant*".⁸

Vous savez, sous le règne de Mobutu, nous avons trop souffert avec le MPR, parti Etat. Mzee et les Kadogo, nous ont libérés de la dictature le 17 mai 1997. Ils ont pris le risque de défier Mobutu. Pour moi, on doit continuer à célébrer cette journée parce que c'est ce jour-là que nous sommes devenus libres après 32 ans d'esclavage sous Mobutu".

Les foisons des partis politiques des mallettes, les années blanches, voilà à quoi ressemblait le Zaïre en Septembre 1996 avant l'AFDL. Un Etat clochardisé et un paria c'est ce qu'était la finalité du Zaïre, avant que LD Kabila ne le libère et tous les

Zaïrois, Congolais d'aujourd'hui : on attendait la venue de ce libérateur. Et c'était LDK. A déclaré monsieur Kabamba Augustin.

Maître Antoine Mbutu quant à lui, pense que c'est le 17 mai que les pays voisins notamment le Rwanda et l'Ouganda ont occupé officiellement la RDC, nous citons : "On ne peut pas appeler un tel avènement, une libération parce que nous n'étions pas esclaves mais plutôt sous une idéologie inique. Celle de Mobutu. Il ajoute : Je me moque des gens qui considèrent le 17 mai comme une journée de libération parce qu'en réalité, c'est le 17 mai que les Rwandais et les Ougandais ont eu carte blanche pour envahir le Congo ; rappelez-vous de la guerre de 6 jours à Kisangani, où les armées de ces deux pays que je viens de citer se sont battues sur notre sol à cause du butin. Pour parachever sa réflexion, ce dernier renchérit que, nous citons : le Zaïre, actuellement la RDC n'oubliera pas aussi l'émigration des cerveaux Zaïrois, le départ des intellectuels de la Gécamines, voilà comment était notre pays avant que l'AFDL ne commence sa campagne de libération. C'est ça la libération ? Il faut arrêter ça. De quelle libération vous parlez ? Est-ce que le peuple Congolais est libre ? Oui, Mobutu est parti, mais après son départ que change-t-il. Tout comme le 24 novembre 1965, le 17 mai 1997 et le 24 janvier 2019 resteront toujours des dates cauchemardesques dans l'histoire de la RD Congo. "Nihil novi sub soli" pour dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ceux qui sont là, nous font souffrir plus qu'à l'époque de Mobutu. Regardez l'Est du pays, les gens meurent chaque jour à cause de l'AFDL qui nous a ramené des troupes étrangères sur notre sol. C'est L'AFDL qui nous a emmené des étrangers ici", s'exclame-t-il avec un ton de colère.⁹

De ce qui précède, soulignons que le patriotisme est le dévouement d'un individu envers le pays qu'il reconnaît comme étant sa patrie (*Le Petit LAROUSSE 2020*).¹⁰ Si ce patriotisme s'entend comme un sentiment d'appartenance, d'attachement à son pays. Sa persistance est généralement attribuée à sa fonction de maintien de la cohésion du groupe national au service de l'État, dans la mesure où il favorise le respect des obligations civiques dans la société.

Toute action civique est appelée à être accompli dans le respect de la Constitution et des lois en vigueur au pays.

Cohabitation ou Coalition déguisée avec les FARDC ?

Il sied de noter que généralement, il n'y aurait pas redevabilité ou contrats entre les FARDC avec les Wazalendo, comme nous pouvons le lire dans les propos d'un des Chefs de Wazalendo sur le front contre le RDF-M23 (<https://www.dw.com/fr>)¹¹, recueilli sous anonymat : "Nous venons d'être arrêtés par les FARDC parce qu'elles

nous accusent de détenir illégalement des armes. Nous combattons avec nos armes blanches comme vous le voyez ici, et les quelques armes de guerre que nous avons, nous les récupérons des mains des rebelles que nous parvenons à neutraliser. Si nous étions en collaboration avec les FARDC, nous aurions des armes sophistiquées et même des belles tenues. Mais regardez comment nous sommes habillés." A lui d'ajouter : « Avant, nous aussi, on nous appelait rebelles. Aujourd'hui, on nous appelle Wazalendo et on ne se cache plus », explique d'un air goguenard, ce leader d'un groupe d'autodéfense local désormais associé aux soldats réguliers, n'hésite pas d'affirmer que les relations entre soldats de l'armée régulière et miliciens de jadis ne seraient pas autant parfaite qu'on le croirait. Ce dernier, dit ne plus avoir le « courage » de retourner au front, enfin d'être placé en première ligne par des militaires incapables de tenir leur rôle, de ce qui précède nous citons : « Certains militaires loyalistes qui battent retraite face à l'ennemi, sont parfois disciplinés par les coups de fouets ou les boxes » de même, « les autorités sont d'accord avec nous, malheureusement certains politiciens ont tendance à reprendre la doctrine Wazalendo à leur compte en la transformant en discours populiste ». S'exclame-t-il. En fin, il est rassuré que rien ne l'empêchera de « libérer » son pays. Pas même sa blessure qu'il voit comme un « encouragement » à poursuivre le combat, comme a-t-on noté : « Je dirais à mon fils : "Tu vois cette cicatrice ? J'étais en train de combattre pour ton héritage», assure-t-il. Je lui mettrais dans la tête qu'il faut se battre pour nos terres et pour l'intégrité du territoire ».

Kinja Bonane, acteur de la nouvelle société civile du Congo s'en prend aussi aux FARDC. "L'armée devrait être clément envers ces jeunes qui, contre vents et marées, se battent pour défendre leurs entités", insiste-t-il. Il redoute même désormais que d'autres jeunes Wazalendo s'attaquent aux FARDC si leurs compagnons arrêtés ne sont pas libérés.¹²

Qu'en est-il de l'avenir des accords de Nairobi et d'Addis-Abeba !

Entre le Gouvernement de la RDC et les belligérants, en la date du 23 Mars 2009, a été signé à Nairobi, un accord dit de Nairobi ; dans l'ensemble de son processus, il prône la facilitation du dialogue entre le gouvernement de la RDC et les groupes armés. Le dialogue vise à faciliter le cessez-le-feu, le désarmement, la démobilisation et la réintégration des groupes armés, ainsi que le retour des personnes déplacées dans leurs foyers. Pierre Englebert et Denis Tull dans Politique Africaine en 2013 ont résumé la situation de la RDC en ces termes : Contestation, négociation et résistance : l'Etat

Congolais au quotidien¹³, ce que le philosophe Godefroid Kamana qualifiait du mystère du vendre et du bas vendre.

Quant aux prescrits de *l'accord-cadre d'Addis-Abeba, signé au 24 Février 2013 par 11 pays africains en vue de la stabilisation de la Région de Grands Lacs en général et la RDC en particulier, on peut retenir qu'il s'attèle à la paix, la sécurité et la coopération pour la République Démocratique du Congo et la région.*¹⁴ Rappelons qu'un engagement non tenu peut détruire les relations et ruiner la réputation aux yeux des parties prenantes. C'est pourquoi Stephen Covey y attache tant d'importance pour renforcer la confiance et l'intégrité dans son intitulé *La Vitesse de la Confiance* repris par Shelby Sansone dans *L'importance du respect des engagements.*¹⁵ L'une des conséquences majeures du cycle infernal de la guerre dans le monde s'enracinerait dans les accords et engagements non tenus. En RDC, les rebellions ont toujours brandi des accords non tenus par le gouvernement en revendiquant le respect et leur application.

Que dit la Constitution à ce sujet ?

En effet, la Constitution de la RDC, à son article 63 (Constitution de la RDC du 18 février 2006), reconnaît à tout Congolais le droit et devoir de défendre son pays et son intégrité face aux menaces ou agressions venant de l'extérieur.¹⁶

C'est dans ce contexte particulier que des citoyens civils volontaires animés d'un esprit de patriotisme auraient pris des armes pour combattre tous ceux qui agressent leur pays, la RDC en occupant leurs localités et villages se trouvant dans les limites territoriales préétablies par la Constitution.

« Il n'y a pas de forces supplétives lorsque les gens défendent leur propre pays. Ce sont des vrais compatriotes...On ne peut pas croire que nous serons indéfiniment défendus par les autres », avait dit Muhindo Nzangi, alors Ministre de l'enseignement supérieur et universitaire (www.infos.cd).¹⁷

L'alliance entre militaires et groupes armés, qui depuis 1997 jusqu'à fin 2021 jouait au jeu du chat et de la souris et dont certains leaders seraient soit sous sanctions de certaines institutions internationales soit accusés de crimes de guerre par les organismes de défense de droits de l'homme, s'est en revanche formalisée en mai 2022, lors d'une réunion à Pinga, un village isolé situé entre le territoire de Walikale et celui de Masisi au Nord Kivu. Cette coalition est dorénavant officielle et dotée d'une base juridique. Le 3 septembre 2022, un décret a légalisé la présence des groupes d'auto-défense aux cotés des FARDC.¹⁸

Cependant, une quelconque promesse d'intégration au compte des porte-étendards ne se serait pas encore concrétisée, bien qu'elle revêt une traduction de la volonté politique. L'appel de Stéphane Hessel dans son Essai Indignez-vous : « l'indignation est le ferment de l'esprit de résistance. » Les Congolais ont-ils suivi son appel ?

Les « wazalendo Congolais », des « patriotes Congolais », toujours prêts à défendre la terre de leurs ancêtres. Cette thèse aurait trouvé essence et sens pendant la campagne électorale des élections de 2023 en RDC. Ils n'ont pas soif que de victoires. L'heure matinale n'empêche pas les « wazalendo » aguerris par des années de conflits en République démocratique du Congo (RDC), pour bouter hors d'état de nuire « des étrangers venus envahir », pour reprendre les propos du porte-parole des APCLS. (*Elie Kapitula Balikafa, 2021*).¹⁹

La communauté internationale est-elle gênée par la coalition FRDC-Wazalendo ?

La guerre n'a pas d'âme, dit-on. Pendant l'intensification des combats, tout serait permis aux combattants dans la mesure de l'accomplissement de leur mission. Dans les milieux hostiles, tantôt en treillis dépareillés, tantôt en simple tenue civile, ils se confondent avec la population qu'ils n'hésitent pas à rançonner ou à « tracasser », selon l'expression de madame Evelyne REHEMA UMUTONI, une cultivatrice résident au village Lopa dans la province de l'ITURI. (*REHEMA UMUTONI, interview direct.*)²⁰

Par conséquent, le combat entre les Tutsi et les Hutu au Congo se résumait à présent à un combat entre le CNDP et les FDLR. Les motifs étaient tant ethniques qu'économiques. Les souffrances imposées aux civils devinrent la norme, les viols collectifs un droit. Les violences sexuelles étaient une arme dont usaient tous les partis. L'impunité régnait. Même les civils se mirent à violer en masse, non plus comme une arme, mais tout simplement pour s'amuser souligne Van Reybroek. Il semble que l'attitude de la communauté internationale face à cette situation n'ait pas plu aux wazalendo et beaucoup de Congolais qui n'ont pas tardé de la qualifier d'hypocrisie, d'indifférence et/ou de lâche.

La présence d'hommes armés accroît aussi la vulnérabilité des femmes et des enfants selon plusieurs rapports des experts des Nations Unies. Une collaboration ouverte entre les FARDC et des groupes ou chefs rebelles ne peut qu'embarrasser tout partenaire de la RDC impliqué dans le processus de paix, notamment la MONUSCO, la force de la Communauté de l'Afrique de l'Est et les partenaires occidentaux de la RDC qui prônent des valeurs éthiques dans leurs interventions. (Résolution 1325 des NU).²¹

Les atrocités commises par certains groupes armés, ne peuvent être oblitérées par un coup de baguette magique à coups de slogans tels que "Bendele Ekweya Te (le drapeau ne tombera pas) ou "Eza Likambo Ya Mabele (c'est une question de terres). Scandés par des « combattants » de la diaspora Congolaise depuis des années, ces slogans s'avèrent, de plus en plus, repris par différents acteurs Congolais pour justifier leur radicalisme, y compris une alliance contre nature avec des groupes armés meurtriers. Le type de conflit qui déchire à l'heure actuelle l'est du Congo remet en cause l'idée traditionnelle selon laquelle la violence tendrait à promouvoir des buts politiques clairement définis. Est-il raisonnable de s'attendre à une résolution à long terme de la crise sécuritaire à l'est de la RDC si les acteurs ne parviennent pas à s'accorder sur la définition du problème, la qualification des différents acteurs et la nature des remèdes appropriés ? L'avenir nous le dira !

Conclusion

Enfin, une place importante est accordée dans le contexte actuel, à l'action des Wazalendo, qu'il s'agisse de la propagande, de l'espoir de toute une nation à la résistance, ce qui, surtout dans ce dernier cas, donne à voir les hésitations et débandades des ennemis de la République et la réappropriation de la défense nationale par les citoyens Congolais eux-mêmes, ainsi que la gestion des situations belliqueuses qui les accompagnent dans leur démarche. Le prêtre missionnaire, Placide Tempels dans la Philosophie Bantoue s'est exprimé en ces mots : Là où nous pensons le concept *être, eux* se servent du concept *énergie*. Là où nous voyons des êtres concrets, eux voient des forces concrètes. Quand nous dirions, que les *êtres* se distinguent par leur essence ou nature, les bantous diraient, que les *forces* diffèrent par leur essence ou nature. Suivant eux il y a la force divine, et les forces célestes et terrestres, les forces humaines, animales, végétales et même les forces matérielles ou minérales. Cette conception s'est transmise de génération en génération ; ce mystère ne fait que susciter des espoirs aux jeunes générations à travers le "Wazalendo".

Derrière le terme UZALENDO qui, aujourd'hui passe de façon ostentatoire, il y a les relations de pouvoir géopolitique, les apports de divers acteurs socio-politiques nationaux et internationaux pacifistes et dépourvus de sadisme; et l'affection des populations, les redéfinitions, les dons et contre-dons, les voyages et les formations, le sacrifice ; de soi pour son peuple.

La République Démocratique du Congo s'est depuis la dernière décennie du deuxième millénaire, effondrée sous les coups des plans d'ajustement structurel et de la domination idéologique du néocolonialisme en contradiction avec les attentes internes qui semblent ne pas tolérer la dégénérescence des pouvoirs autoritaires, du

culte du chef, de la domination étrangère dans les aspects socio-économique du pays, etc. Mais les traces et les mémoires, parfois les nostalgies, rendent encore plus nécessaire de se faire archéologue du patriotisme.

Cette édition est donc une exploration des croyances et espoirs que le Uzalendo a suscités comme un Moïse le libérateur du peuple d'Israël ; des réalisations et expériences dans lesquelles il s'est incarné, et de son trajectoire diversifiée, qu'il ait été vécu comme une voix vers le succès de l'indépendance des populations locales face aux menaces étrangères, ou qu'ils soient désillusionnés. Comme l'écrit Donald Crummey: « Le véritable défi est de concevoir la violence dans son contexte social, d'apprécier ses racines dans le conflit social et de comprendre pourquoi et comment les gens ont recours à elle. "Dans une certaine mesure, la violence devient une attaque contre la société elle-même en réponse à une crise profonde de confiance dans les principes de responsabilité des institutions étatiques".²²

Références bibliographiques

1. R. Colin, L'Europe et l'Afrique, d'un Berlin à l'autre de 1885-1989, Persée, 1993, p2 ;
2. Pierre Blanc, Terres, pouvoirs et conflits, www.cairn.info.fr, 2018, pages 283 à 390; et Bob KABAMBA ;
3. Congo une histoire, David Van Reybrook, 2010 ;
4. Frontières en Afrique centrale : gage de souveraineté ?, Revue Régions et sécurité, Article, Volume4 : 2003-2004, préambule ;
4. <https://www.dw.com/fr>
5. Kristol TITECA, propos recueillis sur la radio DW dans l'émission d'analyse politique sur la guerre du Congo du 22 février 2024, nous citons : "Le groupe M23 a toujours servi de véhicule pour protéger les intérêts rwandais dans l'est du Congo", a déclaré Kristof TITECA, chercheur sur les conflits pour l'Afrique centrale et orientale à l'Université d'Anvers. Il a déclaré à DW que le Rwanda avait des intérêts politiques, sécuritaires et économiques en RDC, consulté en ligne le mardi 18 Juin 2024 à 10h56.
6. La Philosophie Bantoue, Placide Tempels, Lovania 1945.
7. PI Kabaka, Histoire politique récente du Congo-Kinshasa (RDC): De la création de l'AFDL à l'assassinat de LD Kabila (1997-2001), 2016, Hal-01287435. Page 3-20.
8. Monsieur Kabamba Augustin, Citoyen congolais et libre penseur, interview direct.
9. Maître Antoine MBUTU ; Avocat au Barreau de Kisangani, émission spéciale 17 Mai 2019 sur mediacongo.net, <https://www.mediacongo.net> > article-actualite-51430.
10. Dictionnaire Le Petit LAROUSSE 2020.
11. <https://www.dw.com/fr>

12. Kinja Bonane, acteur de la nouvelle société civile du Congo, Nord Kivu, GOMA, Avril 2024
13. Contestation, négociation et résistance : l'Etat Congolais au quotidien, Pierre Englebert et Denis Tull dans Politique Africaine en 2013 ;
14. Les accords de NAIROBI ET ACCORS CADRES D'Addis Abeba.
15. Shelby Sansone dans L'importance de tenir ses engagements, <https://www.improving.com/fr> ;
16. Constitution de la République Démocratique du Congo telle que modifiée par la Loi no 11/002 du 20 janvier 2011 portant révision de certains articles de la Constitution de la République Démocratique du Congo du 18 février 2006 (textes coordonnés) - Kinshasa – 5 février 2011, Numéro Spécial et la Loi n°23/014 du 22 Mai 2023 portant institution de la réserve armée de la défense en République Démocratique du Congo, Col. 14 ;
17. Muhindo NZANGI BUTONDO, Ex -Ministre de l'enseignement supérieur et universitaire sur www.infos.cd, média en ligne, consulté le 16 juin 2024.
18. Projet de loi instituant la réserve armée de la défense en RDC adoptée le 20/4/2024 <https://talatala.cd>
19. Elie Kapitula Balikafa, le général autoproclamé et **porte-parole** du mouvement **APCLS**, interview de la Radio Okapi Congo FM, DEC du 2 nov. 2021 depuis la cité Kitchanga.
20. REHEMA UMUTONI, une cultivatrice résident au village Lopa dans la province de l'ITURI, interview direct.
21. Résolution 1325 des Nations Unies ;
22. Franck van Acker et Koen Vlassenroot : Les «Maï-Maï» et les fonctions de la violence milicienne dans l'est du Congo, <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2001-4-page-103.htm> , Décembre 2021 ;
23. Coralie PIERRET, Afrique, le Monde, Goma, RDC, correspondance, Publié le 13 décembre 2023 à 18h00 ;